

THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE  
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

# KARAOKÉ DES AUTEUR·RICES

Conception Kevin Keiss, auteur dramaturge  
associé au projet de la direction du TDB

CRÉATION MAI 2023

And I'll survive  
I will survive, hey hey

DOSSIER DE PRODUCTION

Contact production et diffusion Miléna Noirot  
m.noirot@tdb-cdn.com – 07 77 81 00 89

# KARAOKÉ DES AUTEUR-RICES

**Conception** Kevin Keiss

**Avec en alternance** Gustave Akakpo\*, Claire Barrabès, Kevin Keiss\*, Julie Ménard\*  
et des auteur-rices invité-es

**Création lumière** Laurie Salvy

**Responsable technique des productions** Géraud Breton

**Régie générale et son en tournée** Samuel Babouillard

**Production** Théâtre Dijon Bourgogne, Centre dramatique national

Avec le *Karaoke des auteur-rices*, Kevin Keiss propose une forme artistique et festive qui place en son centre les écritures théâtrales contemporaines.

Les règles du jeu sont simples :

Jour 1 : 4 auteur-rices partent à la rencontre du public en leur demandant de leur raconter un souvenir biographique fort lié à une chanson.

Jour 2 : Les auteur-rices écrivent le souvenir de la personne rencontrée et composent, à partir de leur mémoire personnelle, la dramaturgie de la soirée karokée.

Jour 3 : Les auteur-rices et leurs invité-es se retrouvent sur scène pour dire les textes et chanter les chansons qui s'y rapportent, célébrant, avec le public, notre mémoire collective et les capacités de sublimation de l'écriture...

**Durée estimée** 1h30

\*auteur-rices associé-es au TDB

**CRÉATION MAI 2023**

PRÉSENTÉE À THÉÂTRE EN MAI 2023 ET 2024  
DATES DE TOURNÉE 2025 À VENIR

**Contact production et diffusion**

Miléna Noirot, responsable des productions  
m.noirot@tdb-cdn.com - 07 77 81 00 89

## NOTE D'INTENTION

---

### SE RÉUNIR POUR FÊTER L'ÉCRITURE

L'idée du karaoké des auteur·rices est simple : revisiter le karaoké que tout le monde connaît pour en faire un moment de « show pop musical et littéraire. » avec les auteur·rices sur scène. Et ainsi d'en changer l'image un peu évanescence en les rendant bien visibles, accessibles, en chair, en os, en paillettes et en voix !

Ma volonté, en tant qu'auteur associé au projet de la direction du TDB était d'inventer et de proposer un concept ludique et sensible au plateau qui puisse rendre compte, en action, de l'extraordinaire vitalité de l'écriture théâtrale contemporaine qui est au cœur du projet que nous portons au Théâtre Dijon Bourgogne.

Le *Karaoké des auteur·rices*, se revendique comme un moment festif, populaire et joyeux. Une soirée de partage. Une sensation de communauté entre la scène et la salle. Ou tout n'est pas guindé et sérieux comme lors d'une mise en voix classique mais où l'on convoque l'énergie d'un concert.

Se réunir à la manière d'une fête de l'écriture et de la mémoire pour chanter ensemble la puissance de nos souvenirs et découvrir le travail des auteur·rices en entendant la singularité des styles, des univers, des langues. La manière de chacun·e d'accrocher « le monde ».

C'est une manière de sensibiliser à l'écriture théâtrale contemporaine qui s'empare avec vigueur et inventivité des grandes questions métaphysiques du présent : comment s'aimer, espérer, se révolter, réinventer son identité ? Comment pleurer, qui pleure, comment enterrer les morts, raconter nos exils, celui de nos parents, nos héritages, nos legs...

C'est précisément parce que les textes qui s'écrivent aujourd'hui ne sont pas estampillés « chef d'œuvre » qu'ils ouvrent de nouveaux espaces.

C'est aujourd'hui que s'écrivent les classiques de demain.

**Kevin Keiss**

# APPEL À CHANTER

(MODÈLE À ADAPTER)

---

## KARAOKÉ DES AUTEUR·RICES

Participation à la soirée du ...

**Gustave Akakpo\*, Claire Barrabès, Kevin Keiss\* et Julie Ménard\*.**

**Le ... à partir de ...h...**

Les auteur·rices associé·es au TDB vous convient à leur karaoké ! À partir de chansons liées à des souvenirs autobiographiques forts qu'iels vont chanter et celles choisies et interprétées par le public, iels tissent une dramaturgie de la soirée. Le karaoké mêle ainsi récits et chansons des auteur·rices et du public pour former une communauté éphémère et sensible qui réaffirme un des enjeux de l'écriture contemporaine : se rassembler. À l'issue de la soirée, le lieu se transforme en parquet de bal pour prolonger ce moment convivial et festif.

*« C'est l'amour à la plage (ah-ouh, cha cha cha )*

*Et mes yeux dans tes yeux (ah-ouh, ah-ouh)*

*Baisers et coquillages (ah-ouh, cha cha cha )*

*C'est LA chanson de MES PREMIÈRES VACANCES à la mer avec des copains. »*

Dominique B

### **Le projet en quelques mots**

À l'initiative du Théâtre Dijon Bourgogne et de Kevin Keiss\*, Gustave Akakpo\*, Claire Barrabès et Julie Menard\* sont invité·es à participer à un nouveau concept : le *Karaoké des auteur·rices*. Iels choisiront chacun·e deux morceaux qu'iels lient à des souvenirs importants de leur vie et vous invitent également à participer à cette soirée *revival* ! Chaque spectateur·rice qui le souhaite peut ainsi s'inscrire en amont pour participer au karaoké. À partir des morceaux et souvenirs ainsi récoltés, les auteur·rices rassembleront en chansons et en mots l'auditoire du lieu du spectacle.

### **Comment participer ?**

Pour convoquer joyeusement ces moments passés et prendre le micro, rien de plus simple :

- Sélectionnez la « chanson de votre vie » et écrivez, en quelques mots, le souvenir que vous rattachez à celle-ci dans le formulaire ci-contre : [insérer lien]
- Réservez dès maintenant auprès de la billetterie votre place le ... pour assister au karaoké
- Si les auteur·rices retiennent votre proposition, ils vous recontacteront à partir du ... pour recueillir votre souvenir lié à la chanson, l'écrire, vous le soumettre et vous préciser le déroulé de la soirée et les modalités de votre participation
- Le ... au soir, les auteur·rices vous enverront le court texte (10-15 lignes) à lire le lendemain soir qui relate votre souvenir.
- Venez le ... dès ...h... avec la voix échauffée pour chanter VOTRE chanson.

\*auteur·rices associé·es

## EXTRAITS DU SET KARAOKÉ DES AUTEUR·RICES

---

### ***J'ai dansé mon affranchissement***

**Écrit par Kevin Keiss à partir d'un souvenir d'une jeune femme**

**Chant *Mamma Mia*, ABBA**

*« Il y a quelques années  
Je venais d'avoir 18 ans  
Je venais de finir un roman dont je ne me souviens plus le nom*

*Bref, sans trop savoir pourquoi  
Portée par l'énergie de la fin de ma lecture  
J'ai tapé le nom de mon géniteur sur internet  
J'ai grandi sans connaître mon père  
Il n'y avait que ma mère  
Je suis fille unique*

*Ma genèse est le fruit d'un amour secret  
Ma mère était la patiente de mon géniteur qui n'a pas voulu me reconnaître  
Quand il a su que ma mère était enceinte, il a mis fin à leur relation*

*Du coup  
J'ai grandi un peu tristement  
En ayant l'impression que j'étais la cause d'une rupture  
Je me sentais coupable de ça  
Et puis comme beaucoup d'enfant avec un seul parent  
Je fantasmais le retour du père absent  
Le père chevalier qui revient  
Qui récupère sa fille  
Qui l'emmène avec lui  
Qui transforme son enfance morose en conte de fée*

*Il y avait une chose qui me préoccupait particulièrement quand j'étais petite  
C'était les déménagements  
On passait notre temps à déménager avec ma mère et je me disais  
« Mais comment il va faire pour me retrouver s'il me cherche ? »  
C'était ça les années 90  
Tu déménageais et tu perdais les gens*

*Donc je pensais à lui  
Et ça me faisait super peur  
Je me disais « et s'il me rejette je fais quoi ? »*

*À 18 ans, cette inquiétude a disparu  
Je pouvais l'appeler parce que je ne ressentais plus le besoin d'un père  
Ce serait plus un deuxième abandon*

*Donc je prends mon téléphone  
Je tombe sur une voix chevrotante  
J'avais 18 ans, lui 73 ...*

THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE  
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

*Je lui dis « bonjour je suis la fille de Nathalie... »  
Petit blanc  
Puis beaucoup de questions  
Beaucoup de mensonges  
Il me raconte des choses ambivalentes en parlant de sa propre enfance  
On parle 20 minutes qui me semblent éternité  
Il me dit qu'il ne m'a jamais cherchée  
Qu'il veut bien m'écrire si je suis d'accord*

*Je raccroche dans un état second  
Tout me semble absurde  
Sans contour  
Je ne m'attendais à rien mais là j'ai envie de rire*

*Par réflexe, j'ai allumé la radio  
Les premières notes de la chanson qui passait se sont envolées en moi*

*Je me répétais  
T'as passé ta vie à le chercher mais t'as rien manqué  
Y'a pas de rendez-vous manqué  
Je suis passée à côté de rien  
Ce type à rien à me transmettre*

*Je me suis laissé envahir par la chanson  
La chanson de ma résurrection  
J'ai dansé  
Dansé  
C'était la petite fille que j'étais qui dansait  
Mais aussi la femme que j'étais devenue  
J'ai dansé mon affranchissement  
Ma revanche sur la vie  
Je me disais « Marie, t'es plus forte que tout ça »*



**Pleut-il ?**

**Écrit par Claire Barrabès à d'un souvenir d'une jeune femme**

**Chant *It's raining men, The Weather Girls***

*« Je viens du Doubs.*

*Quand je dis que je viens du Doubs, ce n'est pas là tout de suite.*

*Je n'arrive pas directement de Montbéliard pour ouvrir cette merveilleuse soirée.*

*J'habite à deux pas d'ici. Je suis née dans une petite ville tout à côté de Montbé.*

*L'hiver c'est la neige, et l'été les champs et la rivière.*

*Le comté est mon horizon. Le 25 mon nombre fétiche. Le Mont d'Or mon trésor.*

*Je sais qu'il faut raconter un souvenir, mais il y a quelques averses notables dont je dois vous faire part, avant de vous donner à voir, le déluge qui s'abat actuellement sur moi.*

*À 20 ans, j'étais amoureuse, très amoureuse, d'un garçon qui a disparu tragiquement dans un accident de voiture.*

*Sans crier gare, un ouragan s'est abattu sur moi, m'a arraché mon amoureux et m'a laissée déracinée au sol, ruisselante et transie.*

*J'ai cru un instant que je n'avais plus rien, exsangue, de larmes et d'eau essorée.*

*Je pensais que ma terre franc-comtoise était brûlée.*

*Et je suis partie. Je suis allée fouler la terre québécoise, arpenter les collines irlandaises,*

*courir la campagne écossaise, goûter au bitume de New-York et me souler aux gouttes*

*d'Ottawa. Jusqu'à ce que je comprenne qu'il restait bien encore quelques fleurs à cueillir ici.*

*Et je suis rentrée.*

*L'accalmie ressemblait à une sorte de giboulée permanente.*

*Pendant une petite vingtaine d'années, j'ai choisi n'importe quoi.*

*Quand je dis j'ai choisi, je parle des hommes. Un grand panel de coloris de tailles de poids, un large choix de muscles de poils et de stupidité.*

*Puis un jour j'ai eu 40 ans et j'ai reçu un texto de rupture de l'homme avec qui j'étais en couple depuis deux ans. 22 sur 20 sur l'échelle de la lâcheté ; de la goujaterie comme s'il en pleuvait. Il y avait au milieu de ce message de la honte une phrase qui m'a liquéfiée.*

*« Je ne peux plus être avec toi parce que nous ne faisons plus de galipettes. »*

*Outre le style langagier déplorable digne d'un enfant de CP, comment ce type pouvait me placer dans son paysage intérieur au même endroit que son prof de fitness ?*

*Depuis ce message et cette averse de grêle visqueuse passée, j'ai décidé que je serais mon propre pygmalion. Je me couvre de bijoux, d'attentions, de sorties, de mille petites surprises.*

*S'en est fini de choper n'importe qui. Désormais je ne ramasse plus, dans la rue, que les chats errants. J'en ai sauvé deux : Pacha et Lucette.*

*Mais allez savoir pourquoi, je vis maintenant sous une ondée de prétendants. Un déluge de courtisans, vieux jeunes stupides beaux drôles ou accidentés, j'hallucine !*

*Des mecs comme s'il en pleuvait.*

*Et pourtant, au milieu de cette cascade de drague, aucune vibration.*

*Je suis parfois un peu émoussée mais jamais chavirée.*

*Alors je profite de cet instant, j'ose, devant vous ce soir, dire ici ceci : si un homme a pour projet de faire un petit tour sur l'île de Bréhat, qu'il n'hésite pas à me faire signe. »*

THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE  
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

***I will survive***

**Écrit par Kevin Keiss à partir de son propre souvenir**

**Chant *I will survive*, Gloria Gaynor**

*C'est le mois de juillet. J'ai 15 ans.*

*Je dois retrouver des potes place du Châtelet à Paris mais y'a trop de monde.  
Une véritable marée humaine.*

*Je me fraye un passage dans le ressac des gens.  
Je m'éloigne de la place pour aller vers la mairie.  
Je suis asphyxié par la chaleur. Je marche avec la gorge nouée par quelque chose que je  
n'identifie pas. En moi tout est confus. Bouillant comme ce mois de juillet qui me brûle le  
front.*

*J'ai soudainement envie de disparaître.  
De creuser un trou dans lequel m'enfouir pour toujours.*

*On est le 12 juillet 1998.*

*Je suis surpris du chagrin qui s'abat sur moi... Je croyais d'abord que c'était une sorte de  
spleen un peu stylé, un peu poétique.  
En fait pas du tout, c'est une sorte de chagrin d'amour dégueulasse.  
Pour un truc qui d'ailleurs n'a même pas existé.*

*Une fille que j'ai rencontrée quelques jours plus tôt au festival d'Avignon, le premier  
festival de ma vie, et à qui je pense sans cesse et j'ai la terreur de ne jamais la revoir.  
C'est pas simplement la terreur de la perdre elle, c'est la terreur de perdre le théâtre...  
De ne jamais pouvoir en faire.*

*De devoir vivre ma vie collée au réel.  
Et je me répète, ça j'y arriverai pas.  
C'est comme une découverte dont je ne peux faire part à personne.  
À ce moment-là, j'aimerais pleurer mais j'ai une sorte de déficit lacrymale, la peine reste  
collée là, dans ma gorge, dans mon ventre, dans mes poings.  
C'est comme respirer dans le feu.  
J'ai 15 ans mais la construction sociale a déjà bien fait son taff, je ne sais plus pleurer. J'ai  
perdu mes larmes.*

*Je marche avec envie de taper le premier qui croise mon regard. Ce qui ne manque pas  
d'arriver.*

*J'arrive enfin place de la mairie, où ils ont construit un écran géant, c'est la coupe du  
monde, c'est le silence de la finale.  
Puis des hurlements. Des cris de joie.  
Dans les rues, c'est la liesse, la France vient de remporter la coupe du monde.*

*Les gens chantent. Les mecs se prennent dans les bras en chialant, ça s'est autorisé  
quand on gagne. Moi je me sens splendidement seul au monde. Plus les gens sont  
heureux, plus j'ai envie de pleurer des larmes impossibles à sortir. J'ai l'impression d'une  
trahison du monde.*

*Alors, je sors mon seul antidote face à la détresse. Mon Walkman avec ma meilleure  
compile anxiolytique : face A Barbara, Chatelet 93 / Face B NTM Joey StarWars, j'arrive*



THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE  
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

*Je marche dans un plan séquence au ralenti.  
J'aimerais qu'il pleuve là, tout de suite, une pluie noire et gelée, que la tempête se  
déchaîne, que les eaux de la Seine bouillonnent et noient tous les supporters...*

*Mais rien...*

*Des gens bourrés font des pogos avec d'autres gens bourrés.  
Et malgré moi, je suis gagné par une sorte de joie minuscule.  
Un petit groupe peint en bleu blanc rouge hurle « la jeunesse emmerde le front national »  
en passant devant la caméra d'une journaliste  
Je suis contaminé par leurs rires  
Je range mon Walkman  
Une mère de famille avec ses quatre ados eux aussi en bleu blanc rouge m'offre une bière  
qu'elle sort d'une glacière*

*On trinque, on se prend dans les bras  
Les ados un peu plus grands que moi chantent lalala  
La mère vient et dit « Je veux chanter lalala avec vous »*

*Partout dans les bars, dans les rues, sur toutes les bouches, c'est pareil...  
Les gens chantent lalalala*

*La chanson d'une femme noire qui dit qu'elle a failli mourir sous les coups de son mec  
mais qu'elle s'en est sorti et qu'elle va survivre... s'est transformée en lalala  
Mais quand j'entends les paroles, ça fait son effet...*

*Je me dis mais carrément...*

*Je vais carrément survivre.  
Je vais écrire une lettre de feu à cette fille rencontrée à Avignon  
Je vais faire du théâtre, personne n'en fait autour de moi, je vais pas les faire flipper tout  
de suite... ce sera mon secret.  
Je le garderai comme un talisman secret autour de mon cou.  
Je vais survivre. Je vais écrire du théâtre.  
Quoi qu'il se passe dans ma vie, quelque soient les drames et les effondrements — et Dieu  
sait par quel néant de la nuit ma famille est passée ...  
Je vais survivre*

*Et là, dans les rues...il se passe un truc de fou  
Les cymbales du ciel  
Tout le monde s'arrête  
L'éclair le vent la pluie*

*Les gens courent se mettre à l'abris  
Il tombe des trombes  
Les eaux de la Seine débordent*

*Moi, je marche en slow motion et je fends les eaux  
Et au loin, comme une promesse de résurrection, j'entends le piano de Gloria Gaynor*

THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE  
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

***Dans les marges, on laisse personne de côté***

**Écrit par Julie Ménard à partir de son propre souvenir**

**Chant Pendant que les champs brûlent, Niagara**

*« Je n'arrive plus à pleurer  
J'ai quarante ans dans quelques jours et je n'arrive plus à pleurer  
Est-ce que c'est si grave ? Peut-être pas  
Mais j'essaie quand même je me force un peu  
Parfois je chouine en cachette dans les toilettes  
Je me dis il faut que ça coule  
Ça ne doit pas être bon de garder tout ce liquide en soi  
J'ai peur que ça se transforme en boule de chagrin et que ça me rende malade  
Mais ça ne coule pas  
Pourtant au-delà de ma petite personne il y a mille raisons pour pleurer  
Le monde brule  
La terre est à feu et à sang  
Et personne ne fait cesser le feu  
Et personne ne fait cesser le sang  
Les fascistes défilent au calme dans nos rues  
Et Darmanin est toujours au gouvernement.  
Les larmes qui ne coulent pas peuvent se transformer en colère  
Et je sais faire avec la colère  
C'est un moteur puissant pour l'engagement.  
Mais dans ma vie, je peux pas être vénère toutes les deux minutes,  
Parce que j'ai une enfant  
On ne peut pas vivre comme ça  
Avec une mère vénère  
Alors il faut que j'ouvre les vannes  
Que je chiale un bon coup  
Sur ma vie gâchée  
Sur ce sentiment bien tapie au fond de moi d'avoir échoué  
J'avais essayé pourtant de faire comme tout le monde*

*De m'accrocher  
De cocher les cases de la vie à avoir  
De la vie à vouloir  
De la vie dans laquelle on doit toutes et tous avoir envie de se lover  
Mais j'ai dérapé  
J'ai clairement lâché le volant.  
J'ai une robe de mariée qui n'est jamais sortie de ma penderie  
Qui n'a été vu que par ma meilleure amie  
Elle est incroyable  
Tout comme ce garçon qui ne sera pas mon mari  
Mais qui est devenu mon ami,  
Mon co-parent comme on dit aujourd'hui  
Ma famille en fait  
(C'est bien une famille, déjà d'avoir ça, c'est quelque chose)  
Pour comprendre pourquoi sans aucune mauvaise volonté, j'avais pourtant lâché comme  
ça le volant de ma vie  
Alors que j'ai jamais trouvé le temps de passer mon permis -*

*Je suis allée voir une femme, une psy - de mon âge pour une fois  
Dans son cabinet, en suivant son doigt de gauche à droite, je me suis mise à parler de  
mes grands-mères*

THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE  
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

*Des femmes que je n'ai pas connues auxquelles je ne pense jamais  
Des femmes nées avant 1900 mais qui étaient insolemment libres  
Des sorcières qui aimaient qui elles voulaient comme elles voulaient  
Et leur liberté leur a couté cher*

*Ma grand-mère maternelle a été excommuniée  
Elle s'en accommodait manifestement en tchatchant avec dieu directement  
Et mon autre grand-mère était carrément la pute du village.  
Je suis sortie de chez ma psy*

*J'ai fumé quinze clopes et j'ai eu l'impression qu'un voile c'était levé  
Dans ma vie, j'ai passé beaucoup de temps à me soucier de l'amour.  
J'ai compris ce jour-là que ce vers quoi je tendais  
Ce qui me constituait, ce qui m'a été transmis dans mes gènes  
C'est ma soif de liberté  
Et vivre libre c'est prendre un risque, c'est risquer sa peau  
Je veux dire aux personnes qui incline la tête quand je dis que je suis séparée  
De ne pas avoir de peine, de ne pas me prendre en pitié  
C'est la vie que je vis maintenant qui me fait rêver  
C'est d'inventer une nouvelle façon de faire famille qui m'excite  
Nous n'avons pas toutes et tous envie de rouler sur l'autoroute de la vie de couple  
Nous ne pouvons peut-être simplement pas le faire  
Parce que les modèles de douceur ont manqué  
Ou peut-être parce que c'est à côté de ses pompes et des clous qu'on se sent vivant  
Nous ne nous séparons pas toujours parce que l'autre est un con ou une connasse  
Nous nous séparons parce que même quand on est cis hétéro on n'a pas forcément envie  
de ressembler aux modèles qu'on nous infiltre depuis l'enfance dans le cerveau  
Ces contes de fées n'existent pas. Notre vie n'est jamais ratée  
Nos familles n'ont pas envie de ressembler à celle de ce pénible petit ours brun  
Nos désirs sont plus puissants que ceux des parents de Peppa Pig, la petite cochonne  
Nous voulons d'autres refrains que ceux de chanteuses qui font des vibes sur leur amour  
perdu et sur comment elles se plient en 12 pour qu'il revienne. Il y a tellement de choses  
plus intéressantes à faire dans la vie  
Manifester par exemple  
« Dans la marge on ne laisse personne de côté »*

*J'ai lu ça sur une affiche lors d'un rassemblement pour les droits des personnes trans  
« Dans la marge on ne laisse personne de côté »*

*Vraiment ? Alors c'est là que je veux être  
Que je veux continuer d'avancer  
Sur la bande d'arrêt d'urgence  
Pour me tenir à l'affut  
Être aiguisée  
Ouvrir mon esprit  
Et mon cœur  
Et retrouver la joie auprès de ceux qui ont fait le choix d'être fidèles à elleux-mêmes*

# THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

## **Fire**

**Écrit par Claire Barrabès à partir de son propre souvenir**

**Chant En feu, Soprano**

*« Je promets sur l'hôtel de l'art dramatique, je jure sur la tête de Sarah Bernhardt, tout en baisant les pieds de Maria Casarès et les mains de Sarah Kane que tout ce que je vous raconte ici est vrai. Je suis née en feu. Une petite boule de fire sortie du ventre de ma mère, poussée par le vent des fumées des plus lointaines lignées féminines brisées. Mes ancêtres femmes sont des camées mutantes. Elles m'ont chargée les veines de sang incandescent.*

*Je ne vais pas vous raconter ici le paysage de cendres qu'elles ont traversé pour survivre. Sachez juste, qu'elles ont creusé de leurs mains les cratères de l'exil, de la guerre, et du viol. Et maintenant, quand je me coupe mon sang est lave. Depuis mon plus jeune âge, je tiens tête aux adultes, j'ai de la vaillance, du courage, la veine de l'insolence bleue au front, je m'empourpre et me bats.*

*Pour me calmer, mes parents m'ont façonné une enfance chaotique en m'aimant très fort. Comme jeter une bouteille de gaz dans un feu de camp. Adieu Koumbaya my love. Comme le dit mon mec, j'ai toujours un revolver chargé dans la poche.*

*J'ai une capacité de fissure instantanée. À la moindre injustice, je mute, je rentre en fusion et j'explose. J'ai essayé des coups, j'ai été humiliée, exclue, renvoyée mais rien n'y a fait. Je hurle comme je ris montrant mes seins, les majeurs brandis au ciel, criant Porcherie ! Attention, je ne parle pas ici de seum, de nerfs, d'agacement, de oh la la, de tracas. Non, j' parle ici d'acide chaud qui circule dans mon corps prêt à tout faire fondre à tout instant. Je suis bouillante.*

*Loin de l'image d'Épinal d'un film fantastique emplis de dragons dressés au milieu d'éclairs et de trous de flammes, être en colère c'est vivre en alerte permanente. Fire ! Fire ! Fire ! Ça m'épuise. Tenter de contenir en permanence les braises du barbecue géant qui m'habite. C'est l'enfer.*

*Comme dresser un requin en ayant ses règles : impossible. Je vis dans le salaire de la peur. J'ai tout essayé la respiration, le yoga, le sport, la drogue, la bouffe, les manifs, la teuf. J'ai appris par cœur tous les messages du yogi-tea après avoir bouffé les sachets, j'ai démonté nombres de psy, j'ai insulté quantité de portes de murs de tables basses, j'ai versé des hectolitres de larmes, j'ai ri et je ris à la moindre occasion mais la combustion est toujours plus forte. Elle couve dans ma cage thoracique trop étroite, dans mes yeux qui disent tout, dans ma voix qui me trahit, dans mon grand corps serré qui s'excuse et j'ai honte, si vous saviez comme j'ai honte.*

*Sans me l'expliquer je m'ensevelie depuis toujours sous des kilos tonnes de honte. Et puis il y a quelques années, j'ai entendu la grande rappeuse Casey expliquer qu'en occident, la colère était vécue comme l'ennemi de la réflexion et que c'est une forme de paternalisme, disant que tu n'es pas capable d'organiser ta pensée, et que cela était fait pour disqualifier ton discours et que ça permettait de s'assurer d'un certain confort, comme un je veux bien t'entendre mais dit le moi gentiment que ce ne soit pas inconfortable, raconte-moi tes douleurs mais fait le avec l'amour, la gentillesse et la tendresse nécessaire. Et Casey de conclure mais c'est pas un degrés d'insolence incroyable ça ?*

*Et à cet instant précis j'ai compris, pourquoi la colère et pourquoi la honte, j'ai compris pourquoi mon sexe, mon milieu, mon histoire se heurtaient en permanence avec une*

THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE  
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

*société qui voulait m'asservir, m'avilir et m'exploiter.*

*La honte a commencé à se dissiper parfois et je me suis mise à chérir cette fièvre rageuse comme un don du ciel, une énergie vitale créatrice incandescente rare. Puis mon mec a réussi petit à petit à me faire poser mon flingue sur la table de chevet et à grands coups de langue je me cabre de plaisir et m'endors enfin. »*



**Lazare**

**Écrit par Gustave Akakpo à partir d'un souvenir de Lazare**

**Chant *La bonne du curé*, Annie Cordy**

*« Nous sommes en 1977. C'est l'été. J'ai huit ans. Aussi loin que je me souviens, j'ai toujours aimé me déguiser et j'aime m'essayer à fredonner, chanter. Sur Midi Première je regarde, paillettes plein les yeux, les artistes performer. Je n'en perds pas une miette, me délecte, bientôt, ce sera mon tour, je ne serai plus Lazare, sortis du tube cathodique, je ressusciterai Françoise Hardy, Michel Fugain, Claude François et autres stars, perdurerai, dans l'instant, la vacillante vie des étoiles. Devant mon petit frère, Pierre, mes parents, ma nounou, je me lance, je chante, je me déguise et j'aime ça. Pour le karaoké, j'ai tout de suite pensé à ce souvenir d'enfance. Pas de l'enfance dont on est nostalgique, avec son lot de « bons vieux temps », mais de celle, comme dit Barthes, « il n'est de pays que l'enfance. » Cette mémoire du corps. Cartographie d'une époque engloutie par l'inexorable marche du temps, dont le corps témoigne encore et toujours, quoiqu'il en soit, vivant ! C'était seulement hier, l'impression murmure que c'était il y a belle lurette. J'ai eu tout de suite envie de partager un moment joyeux, célébrer la vie, comme une fête !*

*Été 77*

*Au mariage de la petite sœur de mon père. Ma mère me lance : Allez, va-y. M'en dis pas plus, maman. Je trépigne. Mon cœur monte et descend, mon estomac s'entortille les boyaux, mes pieds font du rétropédalage, mais ma petite voix s'écrie : « c'est le moment ». Ma mère sait le plaisir que j'ai à imiter Annie Cordy, chantant *La bonne du curé*, le plaisir que j'y donne, sans doute aussi, à fond, jusque-là, juste pour moi, dans ma chambre, et me voici, soudain, sans micro, devant une centaine de personnes, il y a dans la vie de tout performeur, cet instant où la barque quitte son port d'attache, où l'ancre remue la vase, quitte les bas-fonds de l'inconscient, la liane se déplie, du nombril, le regard se tourne au large, prêt à offrir au monde la musique intérieure qui nous donne sens à tout. Bien sûr, à huit ans, je ne réfléchis pas ; des paroles de la chanson, j'ai une indiscernable idée, « ça me chatouille, ça me gratouille », moi, ça me fait pouffer de rire, trop marrant, la façon qu'elle a, Annie, de rouler ses r, sa gouaille, moi, l'enfant de chœur venant d'une famille catho perçoit d'emblée dans l'air la transgression, la frétilante sensation de jouer à se faire peur, l'ambivalent désir de tenter le diable. Comme enfant de chœur, j'étais plutôt comme la bonne du curé, toujours partant pour un vilain tour.*

*Été 77*

*Je chante, pour la première fois, devant la foule, il y en aura bien d'autres, anniversaires, repas, fêtes de familles... J'ai le souvenir des rires, des personnes frappant des mains pendant le refrain, les applaudissements à la fin, le sourire de mes parents heureux pour moi, des parents de famille un brin catho mais ouverts à la déconnade, aimant aussi les bals déguisés, ma fierté, ma sensation de bien-être, d'être à ma place, moi, l'enfant discret, sage, silencieux des heures à écouter les conversations d'adultes. J'ai encore dans l'estomac, ce frétillement ; l'instant qui précède la plongée, le trac et la libération du passage à l'acte.*

*Printemps 2024*

*Je chante *La bonne du curé* dans une église désaffectée. Une vie inversée. »*

## KEVIN KEISS

---



© Vincent Arbelet

Kevin Keiss est auteur-dramaturge associé au projet de la direction du TDB et depuis 2015 maître de conférences en Études théâtrales associé à l'université Bordeaux- Montaigne. Après un Magistère d'Antiquité Classique ENS/Sorbonne, il se forme à l'École du Théâtre national de Strasbourg et poursuit un doctorat en Lettres Classiques sous la direction de Florence Dupont.

Publiées chez Actes-Sud Papiers, Heyoka Jeunesse, aux Solitaires intempestifs, ses pièces tout public et jeunesse sont traduites dans plusieurs langues, jouées en France et à l'étranger, adaptées pour la radio ou l'opéra. Régulièrement accueilli à la

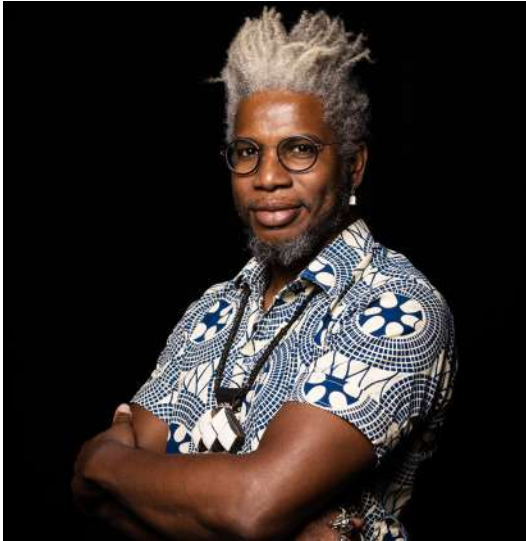
Chartreuse, Cnes, il est lauréat de plusieurs prix (DMDTS, CNL, Artcena, Contxto, Jamais Lu Paris et Montréal, Comité de Lecture de la Comédie-Française, Santiago Chili, BESETO Japon...). Il collabore depuis 2012 avec Maëlle Poésy sur toutes ses créations dont *Candide, si c'est ça le meilleur des mondes...*, *Ceux qui errent ne se trompent pas*, *Sous d'autres cieux* (Avignon 2016 et 2019) et *Cosmos* (2023). Après plusieurs résidences au Chili et en Argentine, il créera prochainement *La Vergüenza* au TDB.

Il mène, par ailleurs, des collaborations au long cours en tant qu'auteur-dramaturge et/ou traducteur avec notamment : Julie Berès (diptyque *Désobéir* et *La Tendresse*, écrit avec Julie Berès, Lisa Guez et en collaboration Alice Zeniter), le Munstrum Théâtre (*Zypher Z*, *40 degrés sous zéro*, *Le Chien, la nuit et le couteau*, *Makbeth*), Eugénie Ravon (*La Mécanique des émotions*), Élise Vigier (*Harlem Quartet*, *Dialogues imaginaires*, *Avedon Baldwin*), Lucie Berelowitsch, Laëtitia Guédon (*Troyennes - Les morts se moquent des beaux enterrements*), Olivia Dalric (*Je vous jure que je peux le faire*, *Comment je suis devenue Olivia*), Jean-Pierre Vincent, Charis Ainslie (UK), Sylvain Bélanger (Canada), Kouhei Narumi (Japon), Cristian Plana (Chili)... Pour Radio France, avec la Maîtrise et l'Orchestre national de France, il écrit et monte plusieurs livrets opératiques. Il intervient notamment à l'Estba, Princeton...

Au TDB, il a créé en 2023 le *Karaoké des auteur-rices* et écrit en collaboration avec Maëlle Poésy *Cosmos* et en 2024 il crée avec Julie Berès *Éducatons sentimentales* une adaptation de *La Tendresse* de Julie Berès.

## GUSTAVE AKAKPO

---



Dramaturge, comédien, conteur, auteur, ses textes sont récompensés par divers prix, traduits dans une dizaine de langues, publiés aux éditions Théâtrales, Lansman et Actes Sud Papiers, joués en Afrique, en Europe et dans la Caraïbe.

En 2004, Monique Blin, présidente d'Écritures Vagabondes, l'emmène, avec d'autres écrivains en Syrie pour une résidence d'écriture axée sur un territoire. De cette expérience fondatrice, il garde le goût de la rencontre avec ses contemporains et la découverte de leurs lieux de vie comme déclencheurs de fiction.

Au TDB il a présenté *La diversité est-elle une variable d'ajustement pour un nouveau langage théâtral non genré, multiple et unitaire* (Théâtre en mai 2022), participé au *Bal littéraire*, aux *Karaokés des auteur-rices*, aux *Lettres non-écrites*, *Hybrides #1* et s'est vu confier le dispositif *À la croisée des routes #1*. Il a bénéficié d'une bourse d'écriture du TDB pour *On maronne ? (Si ça te dit, viens)*, qu'il créera en 2026-2027.



## CLAIRE BARRABÈS

---



© Vincent Arbelet

Formée à l'École supérieure de Comédien·nes par Alternance (ESCA), Claire Barrabès est comédienne et autrice. Ses textes ont été remarqués par différents Comités de lecture, notamment Artcena et la SACD Beaumarchais. Elle collabore avec plusieurs créateur·rices. Patrick Pineau lui commande *Black March* et *La Petite Pince* qu'il créera en 2025. Après une résidence à la scène nationale de Sénart, elle écrit un polar théâtral, *Smog*, mis en scène par Pauline Collin créé au Festival de Villerville (été 2018).

Pour le Collectif sur le Pont, elle écrit et crée - en collaboration avec Grégory Fernandes - *Longtemps, je me suis levée tôt*. Pascal Neyron lui commande deux livrets d'opéra jeune public, et il mettra en scène *Un verre à soi* - dégustation viticole théâtrale - en 2025 à l'Opéra de Reims.

En 2024, elle écrit pour les Labos EN ACTE(S), *Ticket pour l'oubli*, mis en voix par Fanny Zeller au TNP / Festival Les Contemporaines, mais aussi pour la cie Kourtrajmé, *Don't disturb* créé au 104. Fanny Zeller et Yoann Parize créeront sa pièce *Posséder sa nuit* à la Halle ô Grains à Bayeux en 2025.

Son dernier texte, *Entre s'en foutre et en crever*, sera créé par Anne Monfort en 2026. Artiste associée à la Halle ô Grains, sa pièce *Soulevez l'opercule* est éditée aux Éditions Théâtrales.

## JULIE MÉNARD

---



© Vincent Arbelet

Julie Ménard est autrice, comédienne et metteuse en scène. Sa première pièce *Une Blessure trop près du soleil* est éditée chez l'Œil du souffleur en 2005. Suit *L'Envol* en 2012, mise en scène par Valérie Grail. Son texte *Inoxydables*, encouragé par Artcena est mis en scène par Maëlle Poésy en 2018 au Théâtre Dijon Bourgogne. Également mis en scène au TNP de Villeurbanne par Maxime Mansion, il a reçu le prix du public au festival Impatience 2019.

Au Préau à Vire, avec le collectif Traverse, elle co-écrit et co-met en scène avec Adrien Cornaggia *Plus rien ne m'abîme*, *Au-delà du premier kilomètre* ainsi que *Superlune*. Elle participe à Totem(s) sous la direction de Roland Auzé et propose avec le compositeur Josquin Schwizgebel une courte forme pour Opéra : *Dans l'écume de l'âme*. Avec le collectif l a c a v a l e, elle met en scène *Les choses en Face*, *Le dernier Bus* et *J'aurais aimé que le monde soit parfait*.

Elle écrit leur prochain spectacle *L'Âge de nos pères* qui a été créé au Vivat début 2022. Sa pièce *Jo&Léo*, mis en scène par Chloé Simoneau, a été jouée au Théâtre du Train Bleu à Avignon en 2023 (Lauréat du prix Momix Junior 2023). Ses textes *L'Âge de nos pères* et *Dans ta peau*, dont elle signe également la mise en scène, ont été présentés à Théâtre en mai respectivement en 2022 et 2023.

Au TDB, elle a participé au *Bal littéraire*, aux *Karaokés des auteurrices* et aux *Hybrides #1* dans les *Lettres non-écrites*. Avec les membres de #MeTooThéâtre, dont elle est co-fondatrice, elle prépare le spectacle *Les Histrioniques*.

THÉÂTRE  
TDB  
CDN  
DION  
BOURGOGNE